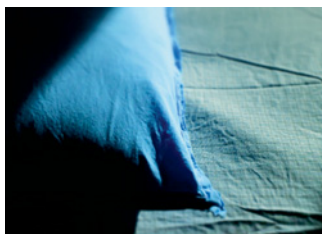


# JE T'ÉCRIS MON AMOUR

suivi de

# XITATION

Emmanuel Darley



*ACTES SUD - PAPIERS*

ACTES SUD – PAPIERS

Éditorial : Claire David

Photographie de couverture : © Emmanuel Darley

© ACTES SUD, 2017

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-11301-8

JE T'ÉCRIS  
MON AMOUR

suivi de

XITATION

Emmanuel Darley

*ACTES SUD - PAPIERS*



JE T'ÉCRIS MON AMOUR

## PERSONNAGES

Elle  
Lui  
Une voix

---

LUI. On se connaît, voilà.

Depuis longtemps, on se connaît.

On se croise, disons, quelques fois l'an.

Je viens, disons, dans sa ville, nous habitons à distance, je dois traverser le pays pour la retrouver – non, disons, non, je ne traverse pas le pays pour la retrouver, je viens là dans cette ville, sa ville, pour autre chose, pour le travail. C'est par le travail, là, que je fais, qu'un jour nous nous sommes rencontrés, il y a de ça quelques années, mais oui c'est vrai, on en profite pour se retrouver, se rencontrer, je ne sais pas, boire un verre ou bien déjeuner ensemble en amis, voilà. Nous sommes amis, on pourrait dire.

Disons ça, oui.

Je viens, disons, quelques fois l'an dans cette ville où elle réside, je viens pour autre chose, je fais autre chose pour mon travail, c'est-à-dire je vois d'autres gens, je circule, je vis ma vie mais en général – il me semble en tout cas qu'à chaque fois ou pas loin, cela s'est déroulé ainsi – on s'arrange pour que, dans ces fois l'an où je viens une journée, deux ou trois, dans sa ville, on se rencontre. On se retrouve.

On passe un moment ensemble.

Ensemble, je veux dire, pas forcément tous les deux en tête à tête, non.

On s'arrange, disons, pour se voir.

Je crois bien qu'on s'aime bien, oui.

Malgré la distance et puis le temps, dispersé, quelques fois l'an, quoi.

Je connais sa vie.

Enfin, bon, façon de dire.

Je sais ce qu'il en est.

Son métier, son mari, ses enfants.

Elle sait, elle aussi, la mienne.

Pareil mais ailleurs.

---

---

Loin d'ici.

Il faut prendre le train, traverser le pays.

Je crois, il me semble, il faudrait se le demander, je crois que l'on se plaît beaucoup.

Je ne sais pas.

On s'entend bien, quoi.

On rit ensemble.

C'est un signe, je crois bien.

On se regarde aussi, parfois, du coin de l'œil. On s'observe, disons.

On s'embrasse quand on se rencontre. Je veux dire, on s'embrasse une fois sur chaque joue et puis ensuite *idem* quand on se quitte, c'est assez normal, ça n'a pas grand-chose d'exceptionnel, on se salue, voilà, tout le monde, il me semble, fait ça, mais c'est vrai, je crois bien, on se plaît.

Nous avons, l'un pour l'autre, une attirance.

Assez vite en tout cas.

Peut-être qu'on ne le sait pas de suite.

Que peu à peu ça vient.

Tranquillement, on pourrait dire.

Je suis invité quelques fois chez elle.

Je dîne chez elle, quelques fois.

Je prends chez elle l'apéritif et puis on dîne et puis je prends congé, je remercie, je dis au revoir et puis je rentre, je vais dans les rues de sa ville, je retourne tranquille à l'hôtel et voilà.

Je connais son mari, ses enfants.

Je crois bien qu'une fois elle me dit, si tu veux je te raccompagne – avec la voiture, je te ramène, il fait froid – ou bien – quand même, regarde, il pleut à verse, et je ne sais plus, oui, peut-être qu'une fois on fait comme ça.

Elle me raccompagne.

On est seuls dans sa voiture, quelques minutes à peine mais bon.

On se regarde du coin de l'œil, on s'observe, oui, on se sourit.

J'ai dû, je crois, porter souvent dans ces cas-là, quand je suis, ainsi, invité, une bouteille chez elle, une bouteille, voilà, de vin, je n'aime pas en général venir comme ça les mains vides ou alors peut-être un bouquet, des fleurs mais non, de ça je me souviendrais, cela aurait été, il me semble quoi, inconvenant, lui porter des fleurs comme si

---